

Lettre de Yann Fravallo-Riopelle Lettre ouverte à mon Père

Yann Fravallo-Riopelle

Volume 46, Number 187, Summer 2002

Jean-Paul Riopelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fravallo-Riopelle, Y. (2002). Lettre de Yann Fravallo-Riopelle : lettre ouverte à mon Père. *Vie des Arts*, 46(187), 34–34.



Lettre ouverte à mon Père

Par ma seule façon d'écrire et de m'exprimer, je vais me livrer tout entier, et si je ne trouve pas le mot juste, j'aurais perdu mon temps et gâcher ce moment.

Il est bien difficile de parler de ses souvenirs, et de mes souvenirs je n'en dévoilerai qu'un, le jour de notre rencontre.

Ce jour où j'ai compris ce que voulait dire Saint-Exupéry quand le renard explique au Petit Prince ce que signifie « apprivoiser », je cite :

« Je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. »

C'est aussi ce jour-là, Jean-Paul, qu'au détour d'une de tes facéties, tu m'as dit que j'avais brillé par mon absence ...

Aujourd'hui, c'est à moi de te faire remarquer la tienne, « d'absence ».

Dois-je en déduire que de tes absences et de tes silences jaillissent tes reconnaissances ?

Encore une fois, les circonstances de la vie nous séparent !

Jean-Paul, tu as peut-être raison, les silences sont plus pudiques et plus sûrs que les mots, mais les absences ont-elles un sens ?

Toutefois, en ce jour si particulier, je me suis décidé à publier ce témoignage, qui n'a au surplus que peu de prétentions : ce n'est qu'un témoignage sur une époque disparue et une petite chanson de piété filiale qui passera peut-être aujourd'hui pour l'hymne à l'amour d'un Fils à son Père.

Yann Fravallo-Riopelle

De gauche à droite :
Paul Rebeyrolle, Jean-Paul Riopelle,
garde-chasse, Champlain Charest (l'auteur).
Circa 1974
Photo : Claude Duthuit

Riopelle,

En 1966, lors de mon premier voyage à Paris, j'ai fait la connaissance de Jean-Paul Riopelle grâce à l'amabilité d'un ami qui le connaissait depuis longtemps. J'avoue que le but de mon voyage était de rencontrer cet homme qui, compte tenu de ce qu'on racontait sur sa personnalité et sur l'envergure de son œuvre, me semblait presque un personnage de la mythologie québécoise. Lors d'une précédente visite au Musée des beaux-arts de Montréal, j'avais été subjugué par *Abitibi*, et le désir de posséder une toile de Riopelle me hantait. Était-il déjà trop tard pour réaliser ce rêve ?

Je le rencontrai, le jour de son anniversaire, dans son atelier de Vanves rempli de nombreuses toiles, des créations anciennes et récentes, qu'il nous montra. J'étais plus qu'heureux de faire la connaissance de cet homme au milieu de ses pinceaux et de ses tubes de couleurs. Il fallut naturellement finir cette visite au bistro, il nous entraîna au Rosebud, un joli petit endroit à Montparnasse, centre de Paris, près de son marchand de toile et de couleur : Foinet. La soirée se passa à l'écouter raconter sa vie à Paris et à parler de chasse, de pêche, d'automobile etc... Nous avions plusieurs folies en commun. Il se faisait tard, et en sortant du bistro un peu éméchés après un certain nombre de Black velvet (champagne et bière brune), il m'invita à une partie de bras de fer. Nous nous installons donc, couchés en plein centre de la petite rue Bréa, à trois heures du matin, pour tirer au poignet... L'enjeu : « Si tu me renverses, je te donne un tableau » Et c'est comme cela que mon grand rêve se réalisa ! Je repartis avec un tableau qu'il avait baptisé *La carte du Canada*, fait tout récemment.

J'étais fier de ma force physique mais j'ai toujours soupçonné qu'il m'avait laissé gagner puisqu'il n'avait rien exigé si je perdais. Ce fut le début d'une amitié qui dure toujours. Je suis retourné à Paris de nombreuses fois par la suite, revoir cet homme dont les idées et le talent à manipuler matière et couleurs me subjuguèrent. Il a changé ma vie car il a été pour moi l'homme le plus extraordinaire que j'ai rencontré. Alors que nous étions diamétralement opposés dans la vie quotidienne, les plaisirs de la chasse, de la pêche, des voyages, de la gastronomie nous réunissaient souvent et j'ai appris à connaître ses amis comme à fréquenter l'Art.

